

LE P. LACORDAIRE ET M^{ME} SWETCHINE.

(Voir page 107.)

C'était beaucoup, certes, mais ce n'était pas tout (bien s'en faut), d'avoir quitté M. de Lamennais, secrètement d'abord, publiquement plus tard. Quand un homme a fait du bruit et qu'il est classé par l'opinion générale dans telle ou telle catégorie, dans tel ou tel parti, il ne faut pas croire qu'il se dégage à volonté du préjugé qui s'est formé contre lui ; il y a là quelque chose d'irrémissible en quelque sorte et d'insurmontable. La campagne de *l'Avenir* avait été courte, mais d'un incomparable et inoubliable éclat. Lacordaire s'y était montré le premier lieutenant, le plus aventureux comme le plus brillant, de l'abbé de Lamennais. Le public s'était accoutumé à associer ces deux noms, et, aujourd'hui même, à l'heure où je parle, cette association fatale n'a pas cessé entièrement encore de peser sur le nom de Lacordaire. Qu'était-ce donc en 1833 ? Une telle situation eût été grave pour un laïque : mais combien ne l'était-elle pas davantage pour un prêtre de l'église catholique ! Voilà la situation dont Lacordaire se dégagea, autant du moins qu'il lui était possible de le faire, le 13 décembre 1833, par les conseils et les bons offices de madame Swetchine.

Mais j'ose ajouter qu'à aucune

époque de sa vie Lacordaire n'a été plus exempt, plus éloigné qu'alors, de toute hésitation dans sa foi ; que jamais il n'a été plus croyant et plus romain, dans l'acceptation catholique du terme.

Voyons les textes.

Le 11 novembre 1832, Lacordaire écrivait de la Chênaie à M. de Montalembert :

Ici, je suis gai et aisé ; mais il n'y a point de sympathie profonde et véritable. A tout moment, je sens *l'espace IMMENSE qui nous sépare dans la manière d'apprécier des choses TRES-IMPORTANTES*. C'est une singulière destinée que celle qui nous associe !

Le 11 décembre, Lacordaire transcrivait pour son ami sa lettre d'adieux à M. de Lamennais, et il ajoutait :

Si maintenant tu me demandes à quel propos ce coup de foudre ? A ce propos que j'étais si malheureux intérieurement, si désolé, qu'il m'était impossible d'aller plus avant. Chaque jour me rongeaient comme la goutte d'eau qui creuse et détruit la pierre à la fin. Je n'ai rien à reprocher à M. de Lamennais dans ses procédés envers moi. Je n'ai rien à me reprocher non plus, car je ne suis pas le maître de sentir comme il sent. Et cependant ce désaccord perpé-